



Debout ou à quatre pattes, pas facile d'affronter les chemins de la vie semés de ronces, d'embûches, de directions contradictoires. Au débat, au dialogue serein, on préfère trop souvent invectives, violences, le MOI triomphant, même au niveau de nos élus. Localement, on tient des propos méfiants voire agressifs vis-à-vis de l'ONF qui « abat des arbres »... tout en se chauffant au bois. On vilipende les éleveurs qui sacrifient des animaux pour nourrir la population tout en regardant d'un œil bienveillant le retour du loup... qui se nourrit de chair. L'animal sauvage carnivore est béni, pourtant il s'attaque aux brebis, aux poules qui vivent sous notre protection. La buse est maudite car elle nuit aux jeunes portées de « gibier », et on se plaint de la prolifération des campagnols. On vante le respect de la chaîne alimentaire... en oubliant qu'il s'agit d'abord d'une chaîne de mort où triomphe le plus fort. « *Vanité des vanités, et tout est vanité* » lit-on dans l'Éclésiaste, un livre oublié de la Bible, révélateur d'une pensée pessimiste souvent proche de l'actualité. L'auteur poursuit en interrogeant : « *Quel intérêt a l'homme à toute la peine qu'il prend sous le soleil ?* » en invitant à profiter pleinement des plaisirs de l'existence. En écho, une citation de C. Wright parti à l'aventure sur les chemins du Massif Central afin de combler un vide intérieur : « **Il faut lutter contre les puissances de tristesse, contre cette ombre qui voile la lumière qui pleut pourtant de toutes parts.** »

En ce mois de St Valentin, deux photos prises au jardin et à l'orée des bois pour vous réconforter... Et ces



mots de Charles Wright : « **Ne vous tracassez pas : la vie renaît toujours de ses cendres, il ne faut jamais désespérer de la nature humaine... Ce qui compte vraiment se produit souvent sans bruit, loin des caméras : un lever de soleil, l'apparition d'une bête, le souvenir d'un être cher...** »



Paradoxes à l'infini...

Laurent

Activités du trimestre

DECEMBRE:

- J1 - 15h: nettoyage poulailler**
- S3 - 14h30: suite élagage branches cassées / discussion...**
- D4 - 15h: suite récolte baies de goji**
- L5/12 - 12h45: atelier "jardin et travail du bois" - collège Mermoz - Nozay**
- M6/M7 - 15h: démontage, taille de palettes (préparation établi)**
- J8 - 15h: rangement bois; récolte poires de terre**
- V9 - 15h30: sur le sentier de "l'arbre ogre"**
- S10 - 15h: Blain: rachat matériel vélos suite vol**
- J15 - 15h: sur les traces des sangliers (bois Blain)**
- S17 - 15h: réapprovisionnement (blé, maïs)**
- L19/V23 - 15h: préparation de fagots**
- S24 - Heureux Noël à tous!!**
- S31 - 15h: fabrication de fagots**



JANVIER:

- L2 - 15h: fagots (suite)**
- D8 - 15h: "dévasement" devant les cabanes chèvres, papotages en sous-bois**
- 15h: fabrication de fagots**
- L9/L16/23/29 - 12h45: jardin/bricolage collège Mermoz - Nozay**
- L9 - 15h: installation de nichoirs au jardin**
- M10 - 15h30: sur la piste des renards...**
- M11: au jardin, invasion de sapins de Noël pour les chèvres!**
- V13 - 15h30: en forêt du Gâvre, vers le site du Pilier (alignements, chêne jumeau)**
- S14 - 14h30: C.A. et galette des rois au jardin (salle du Martrais)**
- D15/M17/M18 - 15h: coupe de branches cassées par le vent**
- L16 - 15h30: vers les bois vayens**
- M17/M18 - 15h: coupe de branches cassées**
- V20 - 15h30: vallée du Don (rivière en crue, gué gaulois, chênes remarquables)**
- S21/D22 - 14h30: sculpture sur glace puis "pisteurs à l'aventure"**
- L23 - 15h30: préparation de godets (aromatiques, fleurs...)**
- M24 - 15h: jardins miniatures avec Adahy et Djahny**
- M25 - 16h: A la rencontre des biches (Plessé)**
- S28 - matinée: Portes Ouvertes collège Mermoz - Nozay**
 - 15h30: Dans les ronciers vayens de la Pelliais**



FEVRIER:

- M1 - 15h: plantations d'aromatiques; affrontements en sous-bois**
- V3 - 125h: plantation salades (serre)**
- S4 - 14h30: Entretien du terrain (Titouan)**
- L6/L27 - 12h45: Bricolage/jardinage, collège Mermoz - Nozay**
- M 8 - 13h30: Visite d'une forge (Nort sur Erdre)**
- J9 - 19h: réunion "arbres et haies" avec le CESER (Blain)**
- S11 - 15h: travail du bois, badminton.**
- D12 - 15h: Guerre 39/45 en forêt du Gâvre: blockhaus**
- L13 - 15h: plantation salades + cache-cache**
- M14 - 15h: préparation carrés potagers + cache-cache**
- M15 - 14h30: arrachage souche +reconstitution réserves (blé, maïs)**
- J16 - 15h: transplantation aromatiques, cardes**
- V17 - 15h: préparation du terrain pour semis**
- D19 - 15h: Isabelle visite le jardin**
- L20 - 15h: semis pois**
- J23 - 15h: rencontre avec une représentante du Conseil Départemental**
- D26 - 15h : multiples activités : bricolage, transplantations, bêchage, cache- cache...**



Sur les traces des sangliers

- *Tiens des panneaux « sortie de camions ! »* sur la départementale boueuse que nous suivons.

Effectivement, dans la **zone naturelle humide**, au sud, on déverse de nouvelles « montagnes de terre ». Où est le respect de la biodiversité et des terrains agricoles tant vantée ? Déjà précédemment d'imposants monticules se sont dressés plus à l'ouest. Aux inquiétudes du voisinage, il avait été répondu par l'élue contacté qu'il s'agissait de « réaliser une voie d'accès vers les champs ». A plusieurs mètres au-dessus des prairies ! En fait, le propriétaire créait un terrain de moto-cross ! Qu'en est-il aujourd'hui ? A qui peut-on se fier entre belles déclarations et réalité du terrain ?

Nous longeons maintenant le mur de l'usine de méthanisation qui détruit le paysage naturel à l'est, étouffe les chants d'oiseaux sous un bruit de sirène continu... et stationnons à une centaine de mètres d'un bois blinois. Ce qui nous frappe d'abord, c'est le souci que l'on prend de la biodiversité et des haies. Celles-ci sont rabotées par l'élagueuse jusqu'au milieu du talus, parfois au-delà. Si l'agriculteur agit de même dans son champ... la haie disparaîtra, c'est déjà le cas par endroits. Quant au fossé il est d'une propreté impeccable : pas un brin d'herbe qui dépasse, la broyeuse est allée jusqu'en terre et montée sur le talus pour éviter les repousses. On espère enfin pouvoir se débarrasser de toutes ces plantes sauvages exclues des prairies et champs qui croyaient trouver un dernier refuge sur les accotements des routes et chemins... Plus bas, une odeur nauséabonde, des résidus noirâtres attirent notre attention : profitant de la pente, se déversent ici les résidus – une sorte de purin- de la méthanisation ; ils s'infiltrent en terre et peuvent rapidement rejoindre le canal...Citoyens, sauvez les haies et la biodiversité, épurez vos eaux sales, écoutez-nous, mais surtout ne suivez pas notre exemple !



Ici, les accotements sont aussi victimes des sangliers qui les fouillent durant la nuit à la recherche de nourriture. Ils ont également retourné des îlots d'herbe dans la prairie voisine. Des empreintes de toutes tailles proviennent du bois proche. Les animaux se sont sans doute dirigés vers les taillis qui bordent le canal.



Nous pénétrons dans le bois ancien où vivent et meurent librement arbres et arbustes. Côté ouest, plusieurs sont couchés au sol victimes des vents dominants. Par endroits, le tapis de feuilles est retourné, on décèle des couches de chevreuils. Et voici le chemin partiellement empierré (emplacement des roues de charrette) qui relie la carrière de la Rabatelais au canal. Un lieu agréable couleur automne bordé à l'ouest par les bois du Pont-Piétin, des pins alignés majoritairement ; à l'est s'étend le bois où nous cheminons, plus ancien et plus diversifié avec des souches aux formes

suggestives. Bien sûr, côté CHS on a posé un solide et haut grillage et on bouche régulièrement les trous formés par les animaux acculés le long de la clôture. Une étrange conception des corridors verts prévus pour le libre déplacement des animaux. Ici, on contrarie les échanges nécessaires pour une vie saine, une biodiversité durable...

Nous voici à nouveau dans le bois. Adahy et Djahny pénètrent au cœur d'un



arbre aux multiples troncs, s'agrippent à une liane et se lancent dans le vide... Un bois propice aux découvertes, aux aventures...

Nous côtoyons des châtaigniers dangereusement penchés, voire allongés au sol victimes de la sécheresse, un tas de bûches oublié, des pins massifs qui s'élèvent au-dessus de la canopée, certains marqués de goudron sans doute pour attirer les sangliers. Et voilà le « bois qui danse » : de maigres chênes tortueux se tortillent dans des positions parfois lascives. Le bal figé des sorcières ? Du sol émergent des rochers, certains alignés, d'autres placés en arc de cercle. Des fragons témoignent d'alignements de pierres. Le lit à sec d'un



ancien ruisseau attire notre attention... Selon la carte de Cassini (18^{ème} siècle) un village se dressait à proximité. La toponymie évoque des activités anciennes : les charbonnières, les tanneries..., un sol rocheux (roches blanches). Ici l'on trouve aussi les traces d'une mer ancienne (trilobites et nodules autour de fossiles marins) Voyage dans le temps, site à conserver.

Une cabane se dresse entre les arbres. Repos des chasseurs ? Et revient l'idée d'une « nuit » au cœur du bois proposée par la FCPN dans le cadre de l'opération « Bouge-toi pour la nature ».



Nous manquons de temps pour approfondir l'exploration, et retrouvons la piste des sangliers qui nous conduit près d'un ruisseau face à une butte épineuse où Adahy et Djahny repèrent une garenne de blaireaux. Bientôt le crépuscule, l'heure où les animaux sortiront de leur sieste à la recherche de nourriture et d'aventures, oubliés des



humains qui étendent leur muraille bruyante à l'est autour de l'usine de « biogaz ». Puissent chasseurs, braconniers et investisseurs aux multiples visages leur laisser cet espace de liberté !



Retour sur les lieux le lendemain au crépuscule à la fin d'une journée de pluie. La prairie qui longe le bois est peuplée ! Quatre panaches blancs sautillent vers l'abri des arbres. Puis surgissent quatre ombres, masses noires qui remontent en ligne et au galop jusqu'à la lisière. Pause concertation avant disparition sous les arbres au même endroit que les chevreuils dont un dernier m'attend plus bas en compagnie de hérons. Et voilà que me survolent des vagues de mouettes direction sud/sud ouest. Et dans le ciel apparaissent 3 mystérieuses « plumes » lumineuses qui plongent à l'horizon, traces enflammées d'objets qui pénètrent dans l'atmosphère ?



Une soirée où la vie sauvage prend tout son sens. Une cohabitation qui apporte joie et paix, que l'on rêve de préserver...

Rencontre avec le CESER

A l'initiative de M. le Maire de Blain, conseiller régional, le CESER est intervenu localement sur le thème « Arbres et haies ». Ce « Conseil Economique Social Environnemental Régional » se présente comme un laboratoire d'idées regroupant 120 conseillers issus des entreprises, syndicats, associations... En l'occurrence, il s'agit de présenter une étude sur l'arbre et les haies, leur importance pour le climat, leurs apports en faveur des activités et de la santé humaines, de l'environnement, de la biodiversité. La conférence est conduite par un rapporteur professionnel des métiers du bois, ce qui explique la priorité qu'il donne aux entreprises dans son introduction.

En conclusion, le CESER insiste sur le « soutien inconditionnel à la croissance des arbres en âge et en surface », le maintien des haies et, à défaut, la replantation, entre autres pour la protection des eaux fortement polluées dans la région. Il incite à sanctionner les abattages de haies et d'arbres, à mieux former les intervenants, s'indigne des coupes liées à l'installation de la fibre en aérien. Planter, entretenir l'existant, financer un matériel adapté, guident les investissements. Une étude intéressante qui, me semble-t-il, insiste insuffisamment sur l'aspect éducatif, auprès des jeunes en particulier. Il est possible de consulter les études sur www.ceser.paysdelaloire.fr

Au cours du débat qui suit, les intervenants soulignent en particulier le mauvais entretien de l'existant, s'indignent des « lamiers » qui endommagent les arbres, des broyages en bordure de chemins qui tendent à éliminer la biodiversité en creusant jusqu'en terre, et parfois les haies... Il est dommage que les élus blinois aient quitté les lieux auparavant...



« De belles paroles » souligne ma voisine, « mais c'est la réalité qui compte ». Pour ma part, j'ai adressé un courrier aux maires de Blain et du Gâvre pour souligner les contradictions entre les préconisations du CESER et la réalité du terrain.

Vers un passé mystérieux...



Ce jour-là, Djahny apporte au jardin un jeu de reconnaissance d'insectes, Adahy toujours muni de sa carapace sac à dos s'est transformé en « Bernard l'ermite »... C'est l'occasion de partir à la découverte de la faune et de la flore réelles. Pas de vent, pas de chasse, nous voilà prêts pour une rando au cœur de la forêt. Et pourquoi ne pas y ajouter les mystères du passé, en l'occurrence les alignements néolithiques du Pilier. La marche sera longue, mais le groupe est motivé.

Première étape, allée de Néricou. Quel plaisir de patauger dans le ruisseau en contrebas : une eau transparente aux mille reflets, un lit de sable doré... Tant pis si l'eau dépasse la limite des bottes ! En bon pisteurs, nous suivons ensuite les traces laissées par une récente chasse à courre jusqu'à une sorte de clairière où Laurent



présente le piment royal, un arbuste protégé. Dans cet espace humide, la biodiversité règne et l'ONF a même eu la bonne idée d'implanter un panneau présentant faune et flore. Une initiative à entretenir et reproduire ailleurs en forêt, nous semble-t-il. Au milieu de la molinie se dresse une borne en schiste napoléonienne... Soudain Adahy s'exclame : il vient d'apercevoir un « lézard d'eau ». En fait un triton déjà échappé du sommeil hivernal, mais peu

vigoureux : il est possible de l'attraper à la main pour mieux l'examiner avant de le remettre à l'eau... Et pas qu'un ! Et de plusieurs tailles, espèces et couleurs ! Un article paru dans notre premier bulletin permettra de les identifier au retour. Dans le sous-bois, un trou dans le tronc d'un hêtre nous permet d'évoquer le pic noir, l'un des animaux favoris de Djahny.



Nous bifurquons sur un sentier où notre attention est constamment attirée par des éléments naturels originaux : mousses et lichens, lianes auxquels les jeunes se suspendent, arbres morts percés de trous : nourriture pour les insectes, les oiseaux..., l'occasion d'évoquer la chaîne alimentaire. Avides de dépenses physiques, nos jeunes athlètes courent et escaladent, piétinent dans les flaques d'eau... Nous atteignons ainsi l'allée empierrée du Pilier au niveau d'une fosse pédologique, semble-t-il, puis le rond-point avec son « pilier » indiquant les allées en étoile. A proximité se meurt une cabane qui autrefois accueillait les touristes. Mais ce n'est plus le choix de l'ONF qui rêve de parquer les promeneurs sur un ou deux sites où ils pourront retrouver la promiscuité de la ville... Le toit menace de s'effondrer et l'accès est fermé à l'aide de rubalise.

Direction l'alignement de rochers daté du néolithique. Une pierre en bordure d'allée sert de point de repère. Auparavant, nous nous arrêtons près des chênes jumeaux classés « arbres remarquables » et protégés par un joli cercle de branches tressés. La circonférence du double tronc moussu, l'envergure, la majesté de l'ensemble impressionnent. Sans doute l'arbre le plus remarquable de la forêt où ils ne sont que quatre à bénéficier de cet honneur. Quatre arbres pour 4500 hectares ! Et je me souviens de la réponse d'un technicien auquel je faisais part de cette disproportion :

- *On ne va quand même pas classer tous les arbres !*

A proximité, nous repérons également des loupes dans quelques chênes, puis nous suivons l'alignement de rochers dont certains affleurent à peine. Une ancienne frontière ? Un culte lié au magnétisme du sol, aux planètes ? Le mystère n'a pas encore été levé. Et les légendes y ont suppléé. Comme celle qui évoque une chasse à courre pétrifiée...





Le crépuscule approche et la fatigue se fait sentir. Nous faisons demi-tour en constatant une éclaircie récente dans la chesnaie où le débardage a laissé de profondes empreintes. L'allée aussi a souffert et les trous d'eau sont nombreux pour la plus grande joie d'Adahy et Djahny qui en oublient la fatigue de la marche et les bottes pleines d'eau. Nous choisissons un itinéraire différent pour le retour avec comme prochaine étape un puits utilisé autrefois par les travailleurs de la forêt. Construit et couvert en pierres, il abrite une fontaine. Des gravures ont été creusées dans la pierre au cours des ans. Puis de flaque en flaque, de bains de bottes en cris d'excitation nous

avançons un peu au hasard en nous fiant à l'instinct d'orientation de Laurent. Soudain apparait un chien noir et blanc qui se tourne vers nous, une femme l'accompagne un peu en arrière. Nous la saluons : pas de réponse, elle ne semble même pas nous voir. Quelque sortilège nous aurait-il rendus invisibles ? Quoi qu'il en soit cette « vision » nous rassure : nous devons être sur le bon chemin ! D'ailleurs un peu plus tard, depuis une hauteur, nous devinons la voiture qui nous attend alors que s'étend le crépuscule et que la fatigue et le froid des bottes humides assomment à nouveau Adahy... Il est temps de rentrer à la maison riches de découvertes nouvelles...



Guerre en forêt du Gâtve : retour vers les blockhaus



En ce dimanche de février, les jeunes du jardin n'ont pas les mêmes projets. Certains n'ont guère envie de marcher et préfèrent rester papoter et travailler le bois. Ewen et Titouan sont partants pour une découverte des blockhaus en forêt du Gâtve. Le premier est passionné par la guerre 39/45, un membre de sa famille possède divers objets et même une lettre de cette époque dont il nous cite des extraits. Titouan, qui a l'habitude de parcourir la région à vélo pense avoir découvert un nouveau site historique.

Entre le Rond Point de l'Etoile et Blain, nous voici donc stationnés sur une voie bétonnée qui décrit un arc de cercle en forêt autour de quais bétonnés. A proximité, une plantation de pins est en cours d'exploitation... Nous découvrons des trous d'obus emplis d'eau et des bâtiments en béton dont les dimensions étonnent Ewen : de longues et larges bâtisses d'un peu plus d'1 mètre de hauteur avec des marches pour accéder au-dessus, voire, pour certains, une piste en pente. Des restes de poteaux métalliques coupés, des morceaux de verre armé rappellent que ces constructions étaient surmontées de

hangars pour les véhicules, hangars démontés à la fin de la guerre (l'un d'eux était devenu préau d'une école blinoise). Entre les deux lignes de blockhaus, des rails permettaient d'acheminer les réserves vers les 27 bâtiments dissimulés en forêt. Aujourd'hui, la plupart de ces bâtiments sont fermés par des grilles pour des raisons de sécurité, mais aussi pour assurer la tranquillité des chauves-souris qui y logent. Autour des quais, des constructions plus modestes, effondrées pour la plupart, constituaient des postes de garde et de lutte contre les incendies. Une vaste plateforme bétonnée recouvre les canalisations qui assuraient l'évacuation de l'eau en ce lieu humide.

Direction allée de la Géline par l'ancienne voie ferrée. Titouan nous signale le magnifique point de vue offert par cette ligne, particulièrement au soleil couchant. Nous franchissons la route, puis, après le poste électrique, atteignons une première ligne de blockhaus, les plus proches fermés par une grille afin de préserver la tranquillité des chauves-souris qui y logent, d'autres partiellement ouverts. C'est l'un de ces derniers qui attire particulièrement les jeunes. En se penchant, Ewen croit discerner des tombes. Aidé d'une lampe, il remarque deux morceaux de bois et une plaquette gravée, il pense même distinguer les lettres « AUD » : « Une croix démantelée ! » ? L'imagination travaille et de multiples hypothèses s'échafaudent.



Voici l'allée de Mespras avec un blockhaus à l'intersection. Le sol révèle les traces d'une récente chasse à courre. Notre « chasse » sera plus paisible : nous partons à la recherche d'un bloc de béton ébranlé par un obus tombé juste devant. Le paysage a changé depuis notre dernière venue : une opération d'éclaircie n'a laissé que quelques chênes et l'atmosphère est moins oppressante. Nous errons avant de nous repérer grâce à des morceaux de ferraille rouillée qui émergent du sol. Ici le sol est très inégal, marqué par de profondes entailles issues d'une opération de drainage. Dans la molinie, les animaux ont tracé leurs propres sentiers. Finalement nous sommes face au trou d'obus. Dans l'eau noire se reflète la végétation environnante et particulièrement un chêne qui mériterait d'être classé et protégé. En effet, situé à l'angle du blockhaus, il s'est muni de deux excroissances, des sortes de mains, qui ont soulevé le toit, des tonnes et des tonnes de béton armé ! Une force incroyable ! La cloison au milieu du bâtiment s'est écroulée... A l'intérieur, des stalactites sont nées au niveau des fissures... C'est là qu'Ewen évoque une lettre d'un soldat recueillie lors d'un vide-grenier avec différents objets lui appartenant.



Le passage dans la « forêt mémoire » revêt une toute autre importance que les cours théoriques sur la guerre. Et je me souviens d'une mise en scène que nous avons effectuée sur les lieux avec les jeunes de la classe forêt, en adaptant principalement le journal d'une « empochée » de Bouvron. Côté réalité va bien au-delà des propositions virtuelles. Et il en va de toutes les époques représentées en forêt. C'est l'occasion aussi de revoir l'importance de la nature et de sa diversité, de constater les facultés d'adaptation et la force des arbres...



Des leçons que chacun devrait partager...

Des leçons que chacun devrait partager...



Cervidés :

- Et si on allait rendre visite aux biches ?

Nous avons pris l'habitude depuis quelques années de contempler de près l'évolution de cervidés dans une prairie en lisière de forêt. Pas une situation idéale que cet enfermement dans un champ clos près d'une aire de camping, mais au moins un cerf et ses biches qui échappent à la pression de la chasse (2 jours de chasse à courre, 2 autres de chasse à tir par semaine en forêt).

Malheureusement la visite de cette année nous laisse un goût amer. Le cerf a disparu. Deux biches et deux faons viennent à notre rencontre à la barrière et quémangent des touffes d'herbe. Il est vrai que la prairie est tondue à ras, et que la présence de foin près de l'enclos de porcs d'élevage ne doit pas compenser l'absence d'herbe fraîche. Des animaux tristes qui nous laissent un sentiment de malaise...

Sur le sentier de l'arbre ogre

On l'appelait « sentier pédagogique ». Il figurait dans un dépliant réalisé avec le concours des écoles et une pancarte le signalait en bordure de la route de Guéméné. Moussue, vieillissante, quasi illisible, elle a disparu. Désormais L'ONF tolère tout au plus ce sentier plébiscité par les associations locales. « Trop court, trop éloigné du Rond-Point » où l'on souhaite regrouper les promeneurs...

Osez prendre l'allée des Ferrières côté est et vous trouverez encore un panneau de présentation au début du sentier. A proximité se dresse une hutte moussue constituée de banches mortes, un refuge qui séduit Adahy et Djahny. Quelques bornes pourrissantes nous guident sur le chemin principal, abandonnant la boucle secondaire vers souille et points d'eau, pourtant non dénuée d'intérêt. Des taupinières, petits monticules de terre noire, indiquent que nous entrons dans l'Histoire, celle d'un site de bas-fourneaux gaulois où l'on purifiait le minerai de fer. De petits monticules correspondent à des scories. Les impuretés comportent encore beaucoup de fer comme on le constate au poids, à la couleur teintée de rouille. Certaines de ces plaques « sculptées » par la fonte font penser à des œuvres d'art.



Au soleil couchant, nous progressons dans un environnement mordu constitué principalement de hêtres dont les feuilles jonchent le sol. Puis, c'est une succession de vieux chênes aux formes parfois étranges : l'arbre vase de Tim, le vieillard tassé sur lui-même, notre ogre favori au ventre vide qui avale successivement Adahy et Djahny, des chênes jungle sur lesquels poussent des fougères... Comment ne pas les considérer comme remarquables ? Mais l'esthétique, l'originalité, le rêve... l'institution ONF ne connaît pas, l'économie prime.



A l'est, se dresse une pinède clairsemée. Un arbre est tombé, les jeunes entament l'escalade. Dans sa masse racinaire, se dessine une lucarne, à moins qu'il ne s'agisse de la gueule d'un monstre... celui qui a fait chuter le géant... Forêt, conservatoire de mémoire et de biodiversité, source d'imagination, pourvoyeuse de bien être et de connaissances...

Entouré d'une ceinture protectrice tressée à l'ancienne, précédé d'une pancarte explicative, voici l'un des 4 arbres classés remarquables (4 arbres pour 4500 hectares !!!). Il s'agit d'un chêne de marine à la courbure recherchée pour la coque des bateaux en bois, protégé depuis Colbert.

Le sentier monte en ligne droite vers l'allée des Ferrières. A l'intersection, au milieu des ronces, s'étend une garenne de blaireaux. Des trous anciens, d'autres plus récents ; sur la terre fraîche évacuée, les ventres ont tracé un chemin. Il faut rester prudent pour ne pas disparaître dans les profondeurs !

La balade s'achève, nos korrigans auraient bien prolongé l'aventure, mais le crépuscule est là, la nuit approche et s'annonce glaciale...



N'oubliez pas de consulter notre site : www.cheminsdavenir.com

Quant aux articles de ce bulletin, ils rendent compte des impressions, réflexions, découvertes de membres de l'association. Ils n'engagent que leurs auteurs.

Merci de ne pas les reproduire sans autorisation.

(Contacts 0658678204 - 0240790379 – 0671550076 – cpncda@gmail.com)